

87^e CONGRÈS
DE L'ACFAS
UQO

**ENGAGER
LE DIALOGUE
SAVOIRS-SOCIÉTÉS**

27 > 31
MAI 2019

Colloque 450
Section Sciences sociales

LA VOCATION INTERNATIONALE DE LA GÉOGRAPHIE FRANCOPHONE

MERCREDI 29 MAI 2019

Cégep de l'Outaouais

Campus Gabrielle-Roy, local 2.037
333, boul. de la Cité-des-Jeunes
Gatineau (Québec)



UNIVERSITÉ
LAVAL



CENTRE DE LA
FRANCOPHONIE
DES AMÉRIQUES



uOttawa

Université 
de Montréal

INFORMATION

Guy MERCIER (Guy.Mercier@ggr.ulaval.ca)

Vincent BERDOULAY (Vincent.Berdoulay@Univ-pau.fr)

LA VOCATION INTERNATIONALE DE LA GÉOGRAPHIE FRANCOPHONE

Comme toute science, la géographie a su prétendre à la valeur universelle du savoir qu'elle a forgé. D'autant qu'elle s'est doublée d'une domination de la langue anglaise sur le monde scientifique, cette universalité revendiquée a toutefois nui à l'affirmation de connaissances géographiques pour leur part plus ancrées dans des contextes culturels et linguistiques précis. Par ailleurs, on ne saurait défendre la légitimité de la scientificité géographique sans rechercher un équilibre afin que s'exprime une nécessaire diversité épistémologique. Cela commande que puisse s'épanouir, au sein de la communauté des géographes, une véritable diversité culturelle et linguistique. Ce besoin exige que chaque foyer culturel et linguistique prenne la mesure des défis auxquels il est confronté en cette matière et adopte des mesures en conséquence. Chez les géographes francophones, une telle démarche s'est récemment enclenchée. Il en est résulté, parmi d'autres avancées, un rapport du Comité national français de géographie sur les langues scientifiques dans la mondialisation (2015). Divers aspects y sont traités relativement à la place et à l'utilité du français dans l'épanouissement du savoir géographique, que ce soit sous l'angle de la recherche, de la formation ou de la diffusion (érudite ou grand public). Or, l'une des recommandations de ce rapport est de « créer une association de géographes francophones (non thématique) ou une fédération des associations de géographes francophones » (p.19). L'idée est assurément engageante. Encore faut-il convenir de l'intérêt et du potentiel que cela représente, de même que des conditions de réalisation d'un tel organisme voué au développement de la vocation internationale de la géographie. Dans cette perspective, le colloque entend répondre à la question suivante: pourquoi et comment mettre sur pied une association de langue française vouée au développement de la géographie à l'échelle internationale? À cette fin, le débat s'y engagera autour de trois objectifs spécifiques:

1. Réfléchir aux défis de la portée internationale de la publication scientifique en français au sein de la géographie. Dans la foulée, s'interroger sur le rôle du français dans l'évaluation scientifique à des fins de publication et de financement de la recherche.
2. Examiner quelques modèles de sociétés savantes francophones à vocation internationale. De même, vérifier si une société de ce genre peut offrir une valeur aux géographes dont le français n'est ni la langue maternelle ni la langue de travail usuelle.
3. Vérifier si des thèmes en particulier ou des champs de préoccupation présentent un avantage comparatif pour développer la vocation internationale de la géographie, par exemple la géopolitique, l'aménagement et le développement territorial, les enjeux climatiques et environnementaux, la perspective culturelle (patrimonialisation, imaginaire, littérature).

PROGRAMME PROVISOIRE

8 h 30 à 8 h 45 MOT DE BIENVENUE

Vincent BERDOULAY (Université de Pau)
Guy MERCIER (Université Laval)

8 h 45 à 10 h 15 PANEL 1 – Contextes et contraintes de l'utilisation du français: évaluation et publication

Présidence: Mathieu CHARRON (Université du Québec en Outaouais)

Rémy TREMBLAY (Université du Québec)
Nathalie LEMARCHAND (Université de Paris 8)
Céline BIKPO (Université Félix-Houphouët-Boigny)
Octavian GROZA (Université Alexandru Ioan Cuza)

10 h 30 à 11 h 45 PANEL 2 – Modèles d'organisation scientifique internationale

Présidence: Marek WIĘCKOWSKI (Académie polonaise des sciences)

Marc VANDERSCHUEREN (Fédération des géomètres francophones)
Jean-Marc LAROUCHE (Association internationale des sociologues de langue française)
Guy CHIASSON (Association de science régionale de langue française)

DÎNER

13 h à 13 h 45 PANEL 3 – Valeur ajoutée du français. Littérature, science, imaginaire

Présidence: Anne GILBERT (Université d'Ottawa)

Jean-Baptiste MAUDET (Université de Pau)
Rafael Winter RIBEIRO (Université fédérale de Rio de Janeiro)
Marc BROUSSEAU (Université d'Ottawa)

13 h 45 à 14 h 45 PANEL 4 – Valeur ajoutée du français. Environnement et aménagement

Présidence: Yann ROCHE (Université du Québec à Montréal)

Angelo TURCO (Université de Milan)
Boureïma AMADOU (Université Abdou Moumouni)
Mario GAUTHIER (Université du Québec en Outaouais)
Olivier SOUBEYRAN (Université de Grenoble-Alpes)

15 h à 16 h PANEL 5 – Valeur ajoutée du français. Action collective et activisme

Présidence: Patricia MARTIN (Université de Montréal)

Pape SAKHO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Juan-Luis KLEIN (Université du Québec à Montréal)
Luc GWIAZDZINSKI (Université Grenoble Alpes)

16 h à 17 h Discussion générale et éventuelle création d'une association internationale de géographes de langue française

Présidence: Guy MERCIER (Université Laval)

87^e CONGRÈS
DE L'ACFAS
UQO

ENGAGER LE DIALOGUE SAVOIRS-SOCIÉTÉS

27 > 31
MAI 2019

Aujourd'hui, l'anglais est la principale langue commune des scientifiques à l'échelle internationale. Bien qu'existe encore de l'édition scientifique en diverses langues, celle-ci ne dessert, généralement, que des lectorats locaux. Sinon, la domination anglophone est manifeste, tout particulièrement au chapitre de la publication périodique. De même, dès qu'un déploiement international s'engage, l'anglais s'impose avec force dans la vie associative et dans les réunions scientifiques. C'est pourquoi, si quelques grandes sociétés savantes d'envergure mondiale conservent une seconde langue officielle, tel le français pour l'Union géographique internationale, il s'agit souvent d'un simple résidu. Si l'atavisme du bilinguisme, voire du multilinguisme, peut par moment réanimer quelque velléité, il ne modifie pas fondamentalement l'hégémonie anglophone. Celle-ci n'en ménage pas moins des exceptions qui sont riches d'enseignements et qui méritent peut-être des encouragements. D'ailleurs, la francophonie, dont le statut international est clamé par diverses instances, en porte maints exemples. L'*Association internationale des sociologues de langue française*, l'*Association de science régionale de langue française*, la *Fédération des géomètres francophones* et d'autres encore donnent en effet à penser que la francophonie scientifique d'envergure planétaire n'a pas dit son dernier mot et que sa portée pourrait s'étendre davantage. C'est cette question qu'aborde le colloque en la considérant sous l'angle de la géographie, une science où le français a longtemps eu la part belle sur la scène internationale, tout en y conservant une notoriété enviable. L'intention étant d'y définir les conditions d'un renforcement, sous l'angle associatif, de la vocation internationale de la géographie francophone et d'enclencher une mobilisation à ce titre.

Merci à nos principaux partenaires financiers:

Centre de la francophonie des Amériques

Laboratoire Passages (Bordeaux – Pau)

Département de géographie de l'Université Laval

Département de géographie de l'Université de Montréal

Faculté des arts de l'Université d'Ottawa

Agence universitaire de la francophonie